Comme un Anglais **dans l'eau.**

Le "wild swimming", ou natation dans la nature, est devenu un sport national au Royaume-Uni. Un engouement qui puise ses origines dans l'histoire du pays et concilie activités de plein air et goût pour les excentricités.

Texte et photos Agnès Villette

UNE VOITURE FILE DANS LES RUES DÉSERTES et endormies d'un petit matin frais de la fin d'hiver. Comme tous les samedis, Tom Kean rejoint un parking vide à la frange d'Henley-on-Thames, une petite ville de l'Oxfordshire située à une soixantaine de kilomètres de Londres. D'autres véhicules attendent là, tous phares éteints, occupés par des individus en combinaison luisante qui surgissent tout à coup dans la lumière orangée des lampadaires. Ce rendez-vous incongru, au caractère presque clandestin, est le point de ralliement des membres du Henley Open Water Swim Club, le HOWSC, avant leur baignade hebdomadaire. Quelques pas sur les pontons de bois et les voici à l'eau. Dans la Tamise, pas encore perturbée par le trafic des bateaux à cette heure matinale. Peu de conversations, mais une tension palpable. L'entrée des nageurs dans une eau à 12 degrés les rend un peu plus loquaces. L'un après l'autre, ils s'engagent à contre-courant, puis disparaissent dans un coude du fleuve.

Lorsque en 2012 Tom Kean et Jeremy Laming créent le HOWSC sur les bords de la Tamise, ils ressuscitent un ancien club de la fin du XIXe siècle et renouent avec un loisir ancestral et très populaire, éclipsé depuis l'après-guerre. Leur club compte aujourd'hui une trentaine d'adhérents auxquels on propose, indique Tom Kean, *« un cadre sécurisé pour ceux qui s'entraînent dans le fleuve : connaître les courants, les berges où entrer et sortir de l'eau, car cela reste une pratique risquée »*. D'où le choix de ces bonnets de bain roses, *« les bateaux peuvent nous voir de loin »*.

NAGER DANS LA TAMISE… Une promesse qui rappelle vaguement celle de Jacques Chirac et de la Seine. Mais *quid* de l'hygiène ? *« C'est la première question posée par les curieux. Depuis dix ans que je nage dans la Tamise, je n'ai pas été une seule fois malade ! »*, assure Tom Kean. Pourtant, le fleuve revient de loin et la nage y a longtemps été proscrite. Après la révolution industrielle, la Tamise est devenue le réceptacle de toutes les pollutions industrielles. Les égouts de la ville s'y déversaient, au point qu'en 1858 *the Great Stink* (« la Grande Puanteur ») força la Cour de justice à déménager à St Albans, loin du fleuve. Les épidémies de choléra perdureront au XIXe siècle. En 1957, les autorités déclareront même le fleuve biologiquement mort. Mais depuis 1996, l'Environment Agency légifère et maintient des quotas drastiques limitant la pollution du fleuve. Aujourd'hui, quelque 125 espèces de poissons s'y développent et on peut croiser des loutres et des phoques vers l'embouchure du fleuve. On considère que 80 % de l'eau de la Tamise a atteint une qualité très satisfaisante, ce qui a valu au fleuve d'être, en 2010, distingué par l'International River Symposium.

A Henley-on-Thames, les nageurs en combinaison ont pris leurs habitudes dans un petit café de la ville. A cette heure •••

Octobre 2013, 7 heures du matin. Des membres du Henley Open Water Swimming Club sont réunis pour leur baignade hebdomadaire dans la Tamise.

Dans ce pays où les terres appartiennent toujours à une minorité issue de l'aristocratie, **l'accès aux lacs, rivières et bords de mer est longtemps resté interdit.**

Le Dart 10 km, une des courses organisées par l'Outdoor Swimming Club, a lieu depuis 2006 sur la rivière Dart, dans le Devon. La natation en plein air ferait près de 3 millions d'adeptes au Royaume-Uni.

••• matinale, seuls au comptoir, ils étalent des cartes de la région, planifient leurs prochaines baignades en plein air… *« Quand on nage dans la Tamise, la perception de l'espace est saisissante »*, s'enthousiasme Tom Kean. Tous racontent avec exaltation la sensation de liberté et l'immersion dans un univers féerique, des paysages, qui, saisis au fil de l'eau, subissent une totale métamorphose et livrent une vision atemporelle et ancestrale de la campagne anglaise. *« C'est une manière nouvelle de se réapproprier la nature »*, explique Oliver Pitts, membre de l'Outdoor Swimming Society. Créé en 2006, ce club compte aujourd'hui 16 000 membres, des amateurs non encartés. Les adeptes de la nage en plein air seraient près de 3 millions au Royaume-Uni. Tous évoquent son côté pratique : *« A l'inverse de la piscine, on peut nager sans interruption et sans se bousculer avec d'autres nageurs. »* Un regain d'intérêt qui s'explique, selon Tom Kean, par le succès du triathlon, discipline olympique depuis les JO de Sydney, en 2000 : *« Beaucoup de gens ont commencé à s'intéresser aux rivières qu'ils délaissaient jusque-là. »*

LE WILD SWIMMING, COMME LE DÉSIGNENT LES BRITANNIQUES, bénéficie également des nouvelles pratiques communautaires, liées aux réseaux sociaux, qui ont donné de l'ampleur à un passe-temps autrefois réservé à quelques excentriques ou à des écrivains comme Agatha Christie ou Virginia Woolf. L'OSS s'est ainsi doté d'une page Facebook et d'un site. *« Nager en plein air ne laisse aucune trace,* explique Oliver Pitts. *Cela demande peu d'organisation préalable : on annonce sur le site un lieu et une date, des dizaines d'adeptes suivent. »* Le site propose une carte recensant les lieux accessibles, plus de trois cents dans tout le pays. Des compétitions ont également vu le jour. L'OSS organise notamment, depuis trois ans, le Dart 10 km dans le Devon.

Sur la Tamise, à Henley, trois courses ont lieu chaque été : le Henley Classic (2,1 km), le Henley Mile (1 mile, soit 1,6 km) et le Bridge to Bridge (14 km). En 2013, 17 000 participants, âgés de 8 à 80 ans, ont pris part à ces compétitions.

La renommée de la ville, connue pour ses régates royales datant de 1839, y est aussi pour quelque chose. Car, jusqu'à l'ère victorienne, la nage en rivière est restée *« l'apanage des rois et de la gentry qui fréquentaient la Tamise »*, rappelle l'historienne Caitlin Davies, qui achève un ouvrage sur les nageurs de la Tamise. Le plus ancien club de natation du pays, créé au XVe siècle, est d'ailleurs celui d'Eton, la prestigieuse école fréquentée par l'aristocratie. *« Les élèves payaient une amende s'ils ne nageaient pas tous les mois de l'année »*, indique Caitlin Davies. L'usage se démocratise au XIXe siècle, •••

Tous les amateurs louent la sensation de liberté que procure ce sport et la beauté des paysages qui défilent. *« Une manière nouvelle de se réapproprier la nature »*, selon Oliver Pitts, membre très actif de l'Outdoor Swimming Club (en haut, à gauche).

••• quand toutes les classes sociales se mélangent dans un engouement sportif et hygiéniste qui coïncide avec l'invention de nouvelles disciplines comme le plongeon ou l'introduction du crawl. Jusqu'aux années 1930, il existait des plages aménagées pour les classes populaires dans la capitale. Mais la pratique va s'essouffler dans les années 1960, avec la construction de piscines chauffées, les voyages à l'étranger et la pollution agricole. Le loisir est alors perçu comme désuet. Aujourd'hui, c'est l'inverse, les Britanniques voient là l'occasion de redécouvrir une nature idyllique, préindustrielle, digne des pastorales des tableaux de Constable.

LE WILD SWIMMING DU XXIe SIÈCLE se revendique comme un acte militant écologique autant que social. Depuis l'arrivée de David Cameron au pouvoir, en 2010, il ne se passe pas un mois sans qu'une piscine n'annonce sa fermeture, malgré les protestations et la résistance des associations de défense. Les coupes budgétaires ont également touché les lidos, ces immenses piscines de plein air qui avaient été construites dans les années 1920 et 1930 dans un élan de démocratisation de la natation, la classe ouvrière n'ayant pas accès aux climats plus cléments de la Riviera. Lors de la préparation des Jeux olympiques de Londres, en 2012, le rythme des fermetures n'a pas fléchi et a alimenté un débat sur l'inégalité géographique et sociale de l'accès à la natation. Les critiques aiment souligner que la région parisienne compte plus de bassins olympiques (longs de 50 m) que l'ensemble de la Grande-Bretagne. Nager en plein air sonne donc aussi comme une revendication. Une manière, *« dans une époque obsédée par la sécurité et les règles, de s'affirmer individuellement par la prise de risque. Quelque chose de très britannique »*, affirme l'historienne Caitlin Davies. Les lacs, fleuves, rivières et bords de mer offrent un loisir gratuit. Mais dans ce pays où les terres appartiennent toujours à une minorité de grands propriétaires issus de l'aristocratie, l'accès à ces territoires est longtemps resté interdit. En novembre 2000, à l'instigation du mouvement des Ramblers, qui réclame le droit de circuler librement dans les campagnes, le Parlement a adopté la loi du Countryside and Rights of Way, qui autorise en Angleterre et au Pays de Galles l'accès des randonneurs à l'*open country*, soit les montagnes, landes, falaises qui jusqu'alors étaient restreintes à des chemins dont il était illégal de s'éloigner. La loi englobe les rivières et les étangs que s'étaient appropriés les éleveurs de truites et les pêcheurs. Ils doivent à présent composer avec des nageurs en combinaison.